

Rym KHENE

ALGER, DE MÉMOIRES EN DEVENIR

Représentations littéraires
et photographiques



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

L'ART ET LA RECHERCHE : CHEMINS D'UNE QUÊTE COMMUNE

Les années 1990 continuent à représenter, en apparence, un trou noir dans l'histoire de l'Algérie. Elles sont encore silencieuses sur ce qu'elles ont signifié alors, et aussi sur ce qu'elles signifient aujourd'hui. Très peu d'ouvrages scientifiques en rendent compte – mais peut-on réellement en rendre compte? –. Ces années, qui sont porteuses d'un sens décisif de l'histoire de l'Algérie, suscitent un besoin croissant de connaissance et d'appréhension, aussi bien par l'analyse que par la pratique artistique, des événements qui ont eu lieu. De ce point de vue, la persistante opacité qui entoure ces événements, leurs causes, leurs enjeux et mécanismes, renforce la nécessité de les saisir dans leur dimension complexe.

Cette opacité qui s'est développée au cœur même des années 1990 et puis, à l'issue de cette période¹, a parfois conduit à la qualification de ces années comme étant une « guerre sans images ». Cette expression, et cette idée, de guerre sans images, n'est pas unique à l'Algérie mais elle s'est imposée, de part et d'autre de la Méditerranée, comme l'une des conventions de lecture de la période. Cette qualification des années 1990, période d'une grande violence et aux conséquences dramatiques, comme guerre sans images, me paraît inacceptable aussi bien dans le principe que dans les faits. Mais si la caractérisation de guerre sans images s'est imposée facilement dans les esprits, c'est aussi parce que les images de cette période n'ont pas été suffisamment traitées, que ce soit par les institutions ou par les analystes, ou encore par les artistes et les chercheurs.

Ayant quitté Alger, enfant, les images de la ville, par fragments, n'ont jamais quitté ma mémoire. Parmi ces souvenirs, des images particulières : l'assassinat du Président Mohamed Boudiaf filmé à la télévision ; l'annonce de l'assassinat de Djilali Liabès, à la télévision également et mon réflexe de couper le son afin que mon petit frère puisse échapper, même

¹ Pour parler de cette tranche historique, plusieurs appellations ont été formulées par les historiens, journalistes, politologues et chercheurs : « guerre civile », « décennie noire », « décennie rouge » ou encore « guerre intérieure ». « La violence des années 1990 » me paraît factuel et objectif.

momentanément au drame ; des parents d'élèves debout, derrière la porte d'entrée de l'école, sourire aux lèvres dans une tentative de ne pas inquiéter leurs enfants qu'ils venaient récupérer plus tôt qu'à l'accoutumée, car une bombe venait d'exploser non loin de là. Ces images, vivantes, que je sois à Alger ou ailleurs, sont une source primordiale de mon désir d'examiner et de comprendre les enjeux qu'elles recouvrent, et qui d'emblée, se sont imposées à moi en tant que tel.

En 2012, à l'occasion du cinquantenaire de l'indépendance de l'Algérie, je suis allée à Alger pour effectuer une série photographique de la ville. Le prétexte de l'événement était le biais par lequel je pouvais interroger les espaces urbains. Au fil des photographies, la ville m'est apparue comme une série d'images habitées par des absences. Dans ma pratique, et ma façon de voir, il y avait un désir de saisir des instants de vie, mais aussi sans doute, de comprendre ce qui se trouvait hors du cadre des images saisies. Cette recherche était aussi celle d'images des années 1990. La série photographique intitulée *Détours* qui en résulte est alors le fruit de deux mouvements qui se rejoignent et se confondent.

Alger, à l'été 2012 est la scène de nombreuses fêtes et commémorations officielles ; parades, concerts, rencontres et conférences animent les journées et les soirées. Toutefois, en marge des célébrations officielles, il y avait également d'autres manifestations culturelles. L'une d'elles est l'exposition collective intitulée «N°50iw» («Nous cinquantenons») que j'ai découverte lors du vernissage, le 5 juillet 2012, au Box24, structure indépendante d'art contemporain, fondée en 2004 par Walid Aïdoud. Y étaient exposés un certain nombre d'artistes, issus pour la plupart de l'École supérieure des Beaux-arts d'Alger. Le travail de l'artiste Sofiane Zouggar, artiste algérien né en 1982 et formé lui aussi à l'École supérieure des Beaux-arts d'Alger, m'interpelle particulièrement : une installation vidéo intitulée *Time machine* fait défiler des images de la guerre de libération, des images de scènes de vie, ainsi que des images des années 1990. L'exposition collective a été pour moi l'occasion de rencontrer les artistes et d'échanger sur les conditions de travail, les difficultés structurelles qu'ils rencontraient et les thématiques qui les habitaient. L'art et la recherche me semblent être, à ce moment-là, les chemins d'une quête commune.

Le surgissement de l'insurrection citoyenne et ce qu'elle accomplit sur le plan visuel, s'est imposé comme donnée majeure de ma réflexion sur les années 1990. La date du 22 février 2019, qui marque une nouvelle étape dans l'évolution politique puisqu'elle est le début de ce qui deviendra un soulèvement populaire et pacifique, est traduite dans un premier temps, et dans sa dimension la plus visible, pendant plus d'un an, par des marches

hebdomadaires (chaque mardi pour les étudiants et chaque vendredi pour l'ensemble de la population). Si les marches populaires ont eu lieu dans l'ensemble du pays, Alger est rapidement devenu le cœur de ce soulèvement pacifique². À l'annonce de la candidature du président Abdelaziz Bouteflika pour un cinquième mandat, l'ensemble de la population s'exprime et fait état de sa volonté de changement radical. Ainsi, Alger devient le lieu d'une lutte politique qui suscite par la nature même de cette insurrection, une réflexion sur des questions de représentation visuelle.

Une des caractéristiques des manifestations hebdomadaires qui investissent les rues d'Alger est, de façon spectaculaire, la place que l'image prend dans la ville : si les photographes sont présents, c'est aussi l'ensemble de la population qui photographie les marches. Les personnes se photographient elles-mêmes, seules ou accompagnées, brandissant des pancartes ou le drapeau national. De même que, l'émergence de ce phénomène de la photographie (qu'il s'agisse d'autoportraits sous forme de « selfies » ou encore de photographies des manifestations elles-mêmes) a donné lieu à des interrogations et des réflexions sur le rôle et la place de ce genre de manifestations visuelles. Il y a sans doute la conscience de l'importance de l'événement, qui provoque la double nécessité de le représenter et d'en garder des traces. Alger est alors le lieu d'un début de réflexion sur la photographie et les questions de représentation, aussi parce qu'il devient nécessaire de réfléchir au recours à l'image pour exprimer une revendication politique. La façon dont les manifestants arrivaient de différents quartiers de la ville pour converger vers le centre-ville permet alors la création d'un espace politique urbain commun. Il y a là une interpellation à réfléchir à ce phénomène à travers la ville devenue le lieu d'une prise en charge de l'image.

L'un des éléments déclencheurs de l'insurrection populaire du 22 février, et qui rejoint les questions de représentation visuelle, prend la forme d'une photo encadrée. En effet, depuis des années, à cause de graves problèmes de santé, le Président Bouteflika ne fait que très peu d'apparitions publiques. Il est absent et son portrait est systématiquement utilisé comme substitut de sa présence. C'est ainsi qu'il est présenté aux citoyens. Ce geste n'a pas échappé à la population et aux artistes qui se sont emparés de la symbolique et de l'image de la photo encadrée pour déplacer les codes de représentation du portrait présidentiel en lui substituant l'image du peuple. Ce qui apparaît alors est une prise en charge de

² Chaque semaine, des milliers de personnes, en provenance des régions environnantes, faisaient le déplacement vers la capitale pour rejoindre les manifestants locaux.